

Ramon Miralpeix Jubany, *Espagne*

Notes brèves sur la satisfaction

Je commence avec l'affirmation suivante : placer la « variable » satisfaction comme un indice de la fin de l'analyse est un acte.

S'il en est ainsi, cela doit être confirmé par ses effets pour les « sujets analysés », dans les cures, dans sa direction, dans ses fins, et surtout dans les propres cartels de la passe. Ces effets, malgré leur visibilité pour les « sujets analysés », ne sont pas faciles à vérifier parce qu'ils ne sont pas relatifs à la structure, si ce n'est dans un après-coup (après-coup non seulement immédiat mais dans un rapport temporel de synchronie). Et l'effet de cette expression de satisfaction pourrait être l'enthousiasme relatif à un « clic ». Mais il y a aussi l'après-coup établi dans une diachronie et dont l'expression serait à la charge du style... et de l'amour. Il est sûr que tout cela a déjà des effets dans la direction de la cure et dans sa fin. Ces effets, nous avons pu déjà les constater dans le travail des cartels de la passe (voir spécialement les numéros 9 et 10 de *Wunsch*).

Mais avant de poursuivre, il vaut mieux nous accorder sur ce dont nous parlons quand nous disons « satisfaction ». Il ne s'agit pas de la satisfaction du principe du plaisir, ou du principe de réalité, ou de la satisfaction du désir ou l'équivalent de la jouissance ¹. Nous remercions Colette Soler pour la réponse apportée à cette question dans *Lacan, l'inconscient réinventé* : il s'agit d'« un phénomène du sujet affecté par la parole » ; ce n'est pas la jouissance mais répond à la jouissance, comme un affect imprévisible qui signale sa cause dans le savoir joui de *lalangue* qui se loge dans la parole ².

1. A. Quinet, dans son article « La satisfaction de la fin de l'analyse » (*Wunsch*, n° 10), fait un parcours des différentes satisfactions qui apparaissent dans le trajet d'un analyse.

2. C. Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé*, Paris, PUF, 2009, p. 31.

Alors, sans parler du parcours autour de la fin de la cure psychanalytique, proposé dans notre histoire, je cite Albert Nguyen³ : l'analyse devient une expérience de mutation de l'affect vers cette « nouvelle » satisfaction.

Seulement, cette nouvelle satisfaction peut-elle être rapportée à un « nouveau » symptôme ? Le symptôme est défini dans la psychanalyse depuis toujours comme satisfaction – substitutive – et à la fois comme message signalant un nœud qui se relâche, se défait et se refait plusieurs fois dans une analyse, mais qui va du symptôme de transfert au symptôme fondamental, le symptôme borroméen « qui noue pour chacun, de manière singulière, le désir et les jouissances, l'Imaginaire, le Symbolique et le Réel⁴ ».

Le symptôme comme message est fondamental parce qu'il implique une fonction de relation avec les autres. Mais il ne s'agit pas du message-discours placé dans la dialectique du couple demande-désir relative à la demande de reconnaissance par l'Autre, dans la dialectique de l'intersubjectivité ou dans la dialectique de la parole toujours trompeuse. La satisfaction fait fonction de signe, et ce que ce signe montre comme « témoin épistémique », ce n'est pas seulement le savoir réel qu'est sa cause (un savoir qui traduit toute satisfaction par une jouissance, même si elle est douloureuse). Cette satisfaction montre surtout un savoir-faire avec ce savoir.

La question est : comment transmettre ce savoir-faire avec ce savoir réel ? Nous pouvons trouver un modèle de réponse dans la leçon du 21 janvier 1975 du *Séminaire XXII, R.S.I.* Dans ce séminaire, Lacan parle d'un Père comme modèle de la fonction symptôme. Il s'agit de pouvoir y faire avec l'autre sexe de façon contingente, et jamais de façon absolue. La transmission est faite à un particulier qui peut la recevoir : l'enfant. En ce sens, je pense qu'il ne serait pas insensé de parler ici de « plaque sensible » de la fonction symptôme de ce père pour ses enfants.

Dans notre cas, la question est la même, mais double, si je puis m'exprimer ainsi. D'une part en suivant les voies vérifiant cette mutation du symptôme. Mutation du fait de voir le symptôme de

3. A. Nguyen, « Argument », *Le Mag*, juillet 2011.

4. C. Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé*, op. cit., p. 107.

l'analysant affecté par rapport à son passage à analyste. D'autre part, concernant la transmission de sa fonction, fonction symptôme aussi ; dans ce cas symptôme analyste pour ses analysants – et dans l'École, dans ses rapports avec ses « congénères » (pas seulement l'AE).

Par rapport à la première question, relative au moment du changement, si une satisfaction « actuel » répond à la jouissance et si cette satisfaction est nouvelle, c'est parce que la jouissance qui motive la satisfaction est aussi différente que celle d'avant. Alors, dans le moment de témoigner de l'acte, de la synchronie du « clic », « si franchissement il y a, il ne peut que se traduire au niveau du style de dire du passant ⁵ », c'est-à-dire dans ce que le dire « transmet » comme signe de changement, de différence. Pour attraper cela, il doit y avoir une « syntonie » entre les plaques sensibles du passant, du passeur et du cartel de la passe, et de là se déduit le caractère contingent de la nomination.

En ce qui concerne la transmission, il sera possible de la vérifier *a posteriori*, d'abord par un désir, que génère un mouvement, reconnu par ses actes et surtout par la façon de les effectuer, c'est-à-dire par le style ; et par ailleurs par le nouvel amour, qui « est signe, scandé comme tel signe, du changement de raison, et pour cela le poète se dirige vers cette raison. On change de raison, c'est-à-dire de discours ⁶ ».

Par rapport au style, peut-être ne pouvons-nous voir comment il peut être mathématisable, mais cela ne signifie pas que, parce que c'est énigmatique, c'est de la magie. Permettez-moi de vous illustrer cela avec le modèle des musiciens, plus concrètement des interprètes. Vous pouvez en avoir la preuve très facilement et il est sûr qu'elle est « instructive » et « satisfaisante ». Prenons les *Variations Goldberg* de J.-S. Bach ; nous pouvons les écouter interprétées par exemple par Kenneth Gilbert, par Chen Pi-Hsien ou par Jacques Loussier, et nous trouverons trois styles bien différents, même si les différences peuvent rester voilées par les divers instruments choisis. Nous pouvons écouter aussi les « mêmes » *Variations* interprétées par Glen Gould, d'abord dans son enregistrement de 1955, ensuite dans celui de 1981.

5. C. Soler, « Styles de passes », *Wunsch*, n° 10, p. 46.

6. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, leçon du 19 décembre 1972.

mensuel 65

Fondamentalement, nous allons nous trouver face à une mutation dans le style. On peut le dire identique mais il est clair qu'en même temps ce n'est pas le même. Et cela se transmet.

Barcelone, septembre 2011.

Traduction : Clotilde Pascual.